

Le Groupe URD, une synergie de puissance

Autor(en): **Triäi, Chaouki**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-867958>

Nutzungsbedingungen

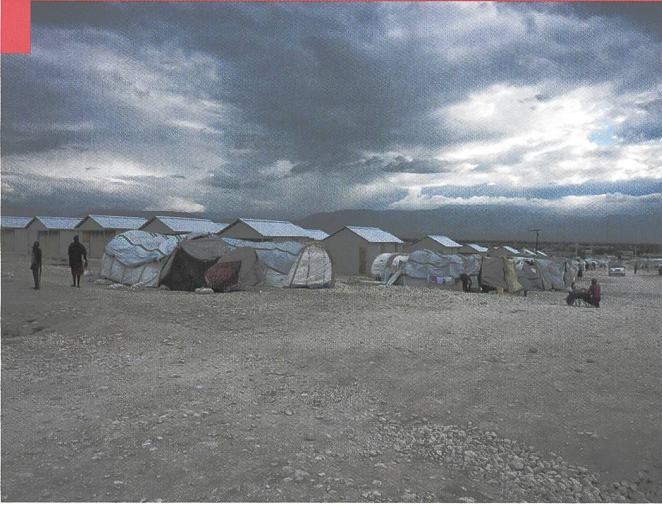
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Camp de réfugiés syriens en Jordanie.
Photo Groupe URD.png

International

Le Groupe URD, une synergie de puissance

Chaouki Triai

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

La fin de la guerre froide (1945-1989/91) marquait il y a près de trente ans une dynamique de l'espoir qui semblait apporter un renouveau vers plus de paix. Mais la fin de cette période, qui opposait les deux grandes puissances que sont les Etats-Unis d'un côté et l'Ex-URSS de l'autre, dans l'échiquier de la géopolitique mondiale, paraissait apporter un vent de fraîcheur où enfin les armes allaient se taire. La déception est grande car ce n'est pas ce qui est arrivé. A l'issue de cette époque, le monde était devenu multipolaire et les conflits armés s'additionnaient les uns après les autres sans compter ceux qui n'avaient jamais disparu. C'est dans ces contextes conflictuels que l'action humanitaire tend à se frayer un chemin de plus en plus étroit pour porter aides et secours aux populations qui en sont les principales victimes : déplacements de population, guerres entre Etats ou civiles, génocides, exterminations, purifications ethniques, religieuses et culturelles. Une liste qui est malheureusement longue et qui mobilise toutes les énergies de l'humanitaire.

Le Groupe URD : Urgence – Réhabilitation – Développement

Le Groupe URD est à l'origine une rencontre entre des personnes sensibilisées et soucieuses d'agir par des actions humanitaires là où ça va mal. C'est ainsi que naîtra ce *think tank* aux tâches fort nombreuses. Cette structure est au service des organismes humanitaires déjà existants mais également des Etats ou encore des ONG. Son objectif est d'être un acteur partie prenante dans l'amélioration de l'offre humanitaire.

François Grünewald en est le directeur général et scientifique. Il nous explique l'esprit général qui préside au rôle que l'institution entend jouer : « A la fin de la Guerre Froide, les acteurs humanitaires, souvent en tension entre eux, ont commencé à s'interroger sur ce nouveau monde qui nous attend, les enjeux et les défis auxquels on va être confronté ? C'est ainsi que le Groupe URD voit le jour. Le but est qu'on échange mieux entre

acteurs de l'urgence et du développement. Il a d'abord fonctionné en réseaux jusqu'au moment où on s'est dit que ce n'était plus suffisant en créant un vrai think tank de recherche opérationnelle sur les crises humanitaires. » Ainsi, cet organisme voit le jour en 1997.

L'issue de la guerre froide n'a donc pas mené à la fin des guerres dans son ensemble : Ex-Yougoslavie, Somalie, Rwanda ou encore en Angola où la guerre ne s'est pas arrêtée immédiatement. Le directeur explicite : « On s'aperçoit que des guerres ont éclaté correspondaient à des dynamiques « crisogènes » qui existaient avant la Guerre Froide qui a mis un couvercle et une fois enlevé, elles apparaissent. »

Des actions humanitaires difficiles

Pour M. Grünewald, il existe une interruption : « Il y a eu une discontinuité : c'est le 11 septembre 2001. Avant le 11 septembre il y avait des crises dont les acteurs étaient en quête de légitimité internationale. Il fallait gagner le pouvoir. Dans ce contexte-là on respectait les humanitaires pour se donner un vernis de respectabilité. Le 11 septembre est le lancement par une partie de la communauté internationale, avec les Etats-Unis en tête, la guerre totale contre le terrorisme contre des dynamiques qui à ce moment là sont devenues d'une violence qu'on ne connaissait pas avant dans lequel l'humanitaire devenait le représentant d'un monde occidental contre la guerre en terre d'Islam. Dans ce contexte, tuer un humanitaire c'est simplement une autre façon de faire le djihad. »

Dans un contexte de la guerre contre l'Irak en 1991 et 2003, l'humanitaire F. Grünewald souligne : « Ces guerres-là le sont je dirais pour des raisons géopolitiques classiques, Il s'agit de guerres de contrôle du pétrole. Elles ne s'inscrivaient pas dans des lectures d'un côté le djihad et de l'autre contre le terrorisme. » C'est précisément ce qu'avaient mis en relief les auteurs Alain

Gresh et Dominique Vidal dans un livre intitulé: *Clefs pour une guerre annoncée*. Et de renchérir: «*L'invasion du Koweït c'était pour le pétrole et la guerre contre Saddam Hussein pareil. On a su par la suite qu'il n'y avait pas d'armes de destruction massive en Irak. Ce qui était vu comme une guerre sainte et la lutte contre le terrorisme a vraiment démarré le 11 septembre. Ce qui a abouti à une instabilité pour les humanitaires.*» Dans cette discontinuité comment l'humanitaire agit? Pour le Directeur: «*On essaye de négocier, d'avoir une image la plus neutre possible et discrète sur le terrain quand on fait nos recherches. Si les acteurs, entre guillemets, de la violence se penchent sur notre site web, ils verront qu'à aucun moment on n'est des acteurs de lutte contre l'islam et que ce faisant, on montre que nous sommes des acteurs neutres. On essaye de montrer qu'on n'est pas un danger.*» sans perdre de vue que le risque zéro n'existe pas. Une volonté d'afficher que le Groupe URD est respectueux et proche des populations.

L'état du système humanitaire: Points de vue du terrain

C'est l'occasion pour le Groupe URD de présenter le 9 mai un projet d'études et de recherche sur cinq pays: Mali, Bangladesh, Kenya, Liban et Yémen. Comme l'explique M. Grünwald, «*Il s'agit de présenter un rapport de deux ans de travail. L'enjeu est de présenter le secteur humanitaire et son évolution: ses forces, ses faiblesses et comment l'améliorer. Notre slogan est: évaluer pour évoluer et améliorer la pratique des acteurs. L'objectif est de démontrer comment le système bouge ou pas et identifier les directions pour progresser. C'est une dynamique de plaidoyer pour des améliorations et de démonstrations des risques de ne pas s'améliorer. Le principe qui est visé et d'attirer les acteurs avec une puissance d'appui sur les décisions même si nous n'en sommes pas certains.*» Une démarche qui a été présentée dans plusieurs pays et que le Directeur a pour sa part présenté au Danemark en précisant que «*c'est une présentation globale pour faire changer les choses. Ce qui reste une bataille.*» L'ONU en a également pris connaissance.

Cinq pays, cinq différences

Parmi les projets des cinq pays présentés: qu'est-ce qui les différencie et/ou les unis? M. Grünwald: «*On les a choisies pour illustrer les différences. Le Mali parce que c'est une crise durable dans un contexte complexe de danger de développement. Le Yémen, c'est une guerre atroce aux impacts humanitaires majeurs avec la complicité de pas mal d'Etats dont le nôtre. Le Kenya car c'est un pays qui est en train de démontrer sa capacité de gestion des sécheresses toute a fait intéressant. Comment l'aide internationale peut arriver à soutenir et s'insérer dans des démarches nationales. Au Bangladesh, la crise des Rohingyas qui après la Syrie est le plus grand déplacement de réfugiés dans un pays touché lui-même par des changements climatiques.*» Un pays pauvre en difficulté et qui reçoit un afflux considérable de population.



refugiées syriennes au Liban. Photo URD.JPGs.

Et de finir par le Liban: «*Une crise de réfugiés dans un pays qui a fait déjà d'énormes efforts pour accueillir des réfugiés palestiniens. On voit l'aide internationale où quelque part, il y a des changements de paradigmes, l'aide est insuffisante pour gérer la crise.*» D'autant que c'est un pays en proie ou sujet à de nombreux conflits dès lors qu'il se trouve au cœur d'une géopolitique très instable. A ce propos, voilà ce qu'il dit: «*Comment un pays comme celui-là qui se remettait, avec beaucoup d'efforts et d'une grande générosité, des guerres de 1981 et des offensives israéliennes de 2006? De quelle façon il tente de gérer cette crise des réfugiés?*» essentiellement syriens du fait de la guerre dans leur pays. Chaque étude de cas présente donc une problématique spécifique.

Rapports avec les Etats concernés

Le groupe URD intervient toujours en liaison avec les Etats mais aussi avec les acteurs de la violence, Le Directeur souligne: «*Il est clair qu'il subsiste des contextes dans lesquels on fait très attention. Notre groupe n'a pas fait l'objet d'une prise d'otages. Une vigilance sur notre positionnement est toujours de mise justement pour ne pas nous mettre en situation de fragilité comme la plupart des acteurs de l'action humanitaire.*» Quant aux liens que le Groupe URD entretient avec les autres organismes non étatiques il donne la précision suivante: «*Nous sommes un institut indépendant de recherche, d'évaluation et de production de méthodes. On peut rencontrer tout le monde et tout le monde est prêt à nous rencontrer. On travaille aussi bien avec le système des Nations Unies, que le CICR, les ONG et certains gouvernements y compris locaux. Nous essayons d'aider les différents acteurs à gérer les crises et les sorties de crises*» Connaissance, analyse et évaluation font partie des buts recherchés du Groupe URD.

La croissance des conflits armés, les déplacements de population et les crises sont nombreux sans compter sur les facteurs du dérèglement climatique, autant de sujets qui ne manquent pas et pour lesquels l'action humanitaire est le dernier rempart quand tout s'effondre.